Comment analyser (...) *id gaudeo*?

Le tour (...) *id gaudeo* est un des casse-tête de la grammaire latine. Comme il arrive, faute de comprendre vraiment un phénomène, on s'en débarrasse sans trop de frais en lui attribuant une étiquette. Ainsi Ernout et Thomas, p. 27, le dénomment «accusatif de relation», appellation aussi peu éclairante que peu compromettante: en «syn-taxe», en effet, tout n'est-il pas relationnel? D'autres grammaires récentes, comme celle de H. Pinkster, p. 14, n'en soufflent mot: ce minuscule *id*, serait capable, si on le prenait au sérieux, de chambarder une construction qui repose sur des postulats de type fonctionaliste et dépendanciel: que viendrait faire cet accusatif avec un verbe le plus souvent intransitif?

Pour A. Scherer, pp. 44-45, nous avons là un Ac «de contenu», et non plus de «relation» (terme réservé à l'Ac «grec», *nuda genu*). L'auteur reprend la doctrine traditionnelle de l'«Inhaltsakkusatif», telle qu'elle est exposée notamment chez Kühner-Stegmann (2, 1 p. 279) et plus sommairement chez Hofmanna-Szantyr (p. 40). Le rangement nous semble correct, mais l'erreur commune est de mêler indistinctement les pronoms anaphoriques et les pronoms non anaphoriques, ainsi que les adjectifs neutres. Cela interdit de prendre en compte la spécificité de *id*, *hoc*, *istud*, *illud* et du relatif *quod*, qui ne peuvent signifier que par anaphore (Et c'est pourquoi nous écrivons «(...) *id gaudeo*», en signalant la place vide qui doit être occupée). Les différences sémantiques qui opposent secondairement ces cinq termes sont sans intérêt ici (*id* et *quod* anaphoriques; *hoc*, *istud*, *illud*, anaphoriques certes, mais avec attache possible au champ déictique des 1.^o, 2.^o et 3.^o personnes)¹.

1 L. Rubio, *Introducción a la Sintaxis estructural del latín*, Barcelona 1966, 118-127, exprime des idées originales et pertinentes sur l'Ac; mais nous ne voyons pas bien comment il faut entendre «objet statique» pour définir *id* dans *id gaudeo* (p. 125).